

DH

DERNIÈRE HEURE



DE L'OR DANS LES POUBELLES

ON POURRAIT FACILEMENT CHANGER LE MONDE AVEC LES 720 KILOS DE DÉCHETS JETÉS ANNUELLEMENT PAR CHAQUE CANADIEN. LES «SCRAPEURS» ET LES ARTISANS RÉCUPÉRATEURS DE BELLES ORDURES, UNE NOUVELLE ÉMISSION DE LA CHAÎNE HISTORIA, ONT COMMENCÉ À LE FAIRE! *Par Alexe-Sandra Daigneault*

Il suffit de se balader dans la rue pour constater que les «déchets» abandonnés sur le trottoir sont souvent des meubles, des électroménagers et toutes sortes d'objets qui valent leur pesant d'or. Cette triste preuve de notre surconsommation effrénée fait l'affaire de quelques récupérateurs professionnels qui dénichent les trésors qui se retrouvent dans nos poubelles afin de leur donner une seconde vie. C'est ce que fait Michel Couture, un «scrapeur-grossiste» de Saint-Jérôme, dans le métier depuis l'âge de six ans, ainsi que Melsa Montagne et Nicolas des Ormeaux, un couple d'artistes axés sur l'*upcycling* (ou *suprarecyclage*, qui consiste à transformer de vieux matériaux en produits nouveaux).

AMÉLIORER LES TRADITIONS

Lorsqu'on évoque le métier de «scrapeur», on pense d'abord à ces propriétaires de «cours à scrap», qui accumulent les métaux vendus au poids. C'est dans cette tradition que s'inscrit Michel – qui a toutefois appris à maximiser ses profits en près de 40 ans de carrière. «Le but, c'est d'augmenter la valeur de chaque objet, explique-t-il. Si je trouve un climatiseur au bord du chemin, je peux le vendre pour le métal, mais il va valoir environ 2 \$. Par contre, si je le défais et que je sépare le câblage, le moteur, les panneaux, etc., je peux en tirer 40 \$.» Contrairement aux «scrapeurs de rue», qui se contentent de ramasser les métaux pour les revendre directement à un acheteur, le résident de

Saint-Jérôme s'impose un peu plus de travail afin d'obtenir des profits beaucoup plus importants.

Chaque jour, il se promène à bord de son camion en quête de tuyaux, de réfrigérateurs, de chauffe-eau et de tout ce qui attire son attention: «Pendant l'été, je peux remplir mon camion de 6 à 12 fois par jour, sept jours sur sept. Si j'avais plus d'espace, j'en ramasserais plus! Il n'y a jamais de fin à ça, les gens jettent sans arrêt.»

Il faut dire que le vétéran sait exactement où et quand faire sa «run de lait»: «Dans le quartier Ahuntsic, par exemple, on sort les poubelles tard, parce que les Italiens ne veulent pas que leurs voisins voient ce qu'ils jettent! Une fois, une dame m'a arrêté dans la rue à 23 h 30 pour que je ramasse des tuyaux que son

mari avait laissés dans la cave. J'ai pratiquement reculé jusqu'à la porte pour que les voisins ne voient rien, et à 1 h du matin, j'avais ramassé pour 6000 \$ de tuyaux de cuivre centenaires!»

RÉDUIRE, RÉUTILISER, RECYCLER

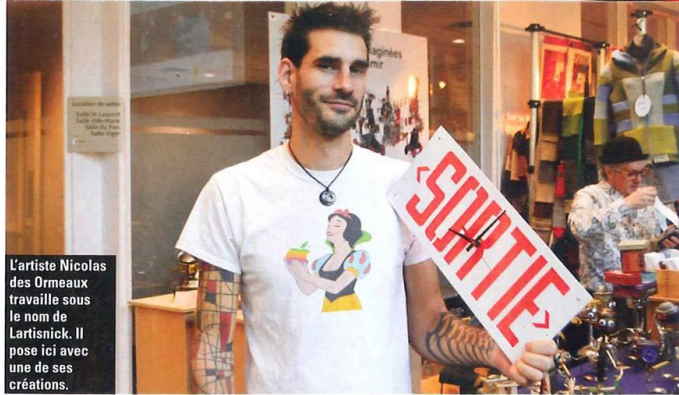
À l'opposé de Michel, Melsa et Nicolas préfèrent accumuler le moins de choses possible. Adeptes de simplicité volontaire et d'écologie, ils parcourent les rues de Montréal à vélo afin de dénicher les trésors qui inspireront Nicolas à créer de nouvelles œuvres d'art. «Quand je vois

«Pendant l'été, je peux remplir mon camion de 6 à 12 fois par jour, sept jours sur sept. Il n'y a jamais de fin à ça, les gens jettent sans arrêt!»

un objet abandonné, je ne veux pas le revendre, je me demande ce que je peux faire avec, raconte Nicolas. Je veux en faire quelque chose d'original pour qu'on le voie, mais je ne veux pas m'encombrer.»

DES TRANSFORMATIONS INGÉNIEUSES

Stimulé par ses voyages autour du monde et par les «biduleux» du Guatemala, qui sont capables de remettre une voiture en état en une heure, Nicolas a apporté la philosophie du *upcycling* chez lui en espérant semer la bonne nouvelle. En transformant des objets d'époque et des vieilleries en lampes, par exemple, l'artiste fait la démonstration de son point de vue sur l'économie circulaire: «On a déjà compris le recyclage, mais c'est un peu de la consommation déguisée. Si on achète une nouvelle télé et qu'on recycle la vieille, c'est de la consommation aussi, alors que si on la fait réparer, on peut l'utiliser jusqu'à ce qu'elle explose! (rires) Je voudrais qu'on



L'artiste Nicolas des Ormeaux travaille sous le nom de Lartisnick. Il pose ici avec une de ses créations.

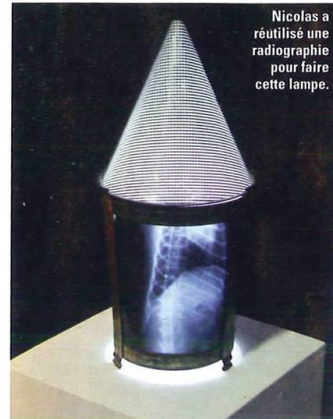
aille vers les autres «R», la réutilisation et la réduction. Mes sculptures deviennent un matériel didactique qui me permet d'en parler et d'inspirer les gens au cours de mes conférences.»

JETER L'ARGENT PAR LES FENÊTRES

Bien que leurs métiers soient très différents, Michel, Melsa et Nicolas sont étonnés du nombre d'objets et de la qualité de ceux qu'ils trouvent dans la rue. «Ça nous arrive souvent de dire: «Voyons, les gens ont jeté ça!» Il faut dire qu'on aime des trucs étranges!» spécifie Melsa. «Moi, j'ai trouvé de l'argent, des bijoux en or, n'importe quoi, ajoute Michel. Une fois, j'ai vidé un logement à la suite d'une expulsion, et j'ai trouvé trois cruches de plastique remplies de monnaie; il y en avait pour plus de 3000 \$!» Du piano au lit d'hôpital, en passant par les vêtements, les outils et les objets neufs jetés quotidiennement par les grands magasins, Michel ne compte plus l'argent gaspillé. «Les gens n'en veulent pas, que ça marche ou que ça ne marche pas. S'ils ont jeté du vieux, c'est qu'ils veulent du neuf. Si on leur donnait du vieux, ils n'en voudraient pas. [...] Dans le domaine commercial, c'est différent. Si les gens venaient ramasser tout ce que les magasins jettent, ils n'achèteraient plus, alors tout doit être détruit! C'est un mauvais cycle de consommation. Travailler dans le domaine commercial, c'est devenu difficile.»

AVOIR L'ŒIL

En plus de se désoler de ce gaspillage de masse, les «scrapeurs» doivent faire face à des défis de nature plus physique: les insectes s'invitent dans les poubelles, et la pluie détruit des objets intéressants pendant l'été. Et durant l'hiver, les conditions météo rendent le travail dangereux. Nos intervenants



Nicolas a réutilisé une radiographie pour faire cette lampe.

lancent habituellement leur chasse aux trésors au printemps, et ils consacrent la saison froide à bidouiller leurs trouvailles. Par ailleurs, ils évitent d'éventrer les sacs de poubelle et d'ouvrir les boîtes – un peu par hygiène, mais surtout par respect. «On déplace, mais on ne fouille pas», précise Nicolas, qui n'aime pas toujours le regard désapprobateur que lui jettent les passants. «Il ne faut pas être timide, ajoute Michel. Par contre, il ne faut pas être déplacé non plus: les gens sont parfois gênés de leurs poubelles, alors il faut être respectueux.»

Avec leur œil acéré par des années d'expérience, ils n'ont pas à chercher longtemps pour trouver leur bonheur. «On se met dans l'ambiance, et quand on part, on les voit de loin!» s'enthousiasme Melsa. Avec un minimum d'efforts, les «scrapeurs» réussissent ainsi à faire un pied de nez à notre société de surconsommation en montrant à quel point nos déchets valent cher... quand on sait compter! ■

L'émission **BELLES ORDURES** est diffusée le mercredi à 20h sur Historia.

PHOTOS: HISTORIA/C. AGENCIE DANIC